



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et des Langues Etrangères

Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option :

Langue, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :

HOUHOU Anouar Essadet

DU VOILEMENT AU DÉVOILEMENT, POSTURE POSTCOLONIALE ET FÉMINISME A L'ALGÉRIENNE *DANS « L'AN V DE LA RÉVOLUTION ALGÉRIENNE »* DE FRANTZ FANON.

Jury :

Mme GHEMRI KHEDIDJA	MCB. Université de Biskra	Président
Mme GUETTAFI SIHEM	MCA. Université de Biskra	Rapporteur
Mme BOUGHFIR CHAHRAZED MAA.	Université de Biskra	Examineur

ANNÉE UNIVERSITAIRE

2021- 2022

REMERCIEMENTS

Je remercie infiniment les enseignants et enseignantes qui, avec l'art et la manière, ont animé en moi l'envie d'étudier. Je citerais: le jovial Mr. Hamouda, l'avenant Mr. Guerid, l'obligeante Mme. Benzid et la motivante Mme. Djerou.

Mes remerciements les plus chaleureux sont également adressés à tous les étudiants et étudiantes de ma promotion, surtout ceux qui ont œuvré à mon intégration dans le groupe et m'ont prêté main forte. Je citerais: Kassem, Abdelhafid, Nabila, Imen, Firouz et Mme. Hadyle.

Mes sincères remerciements à mon ami d'enfance Sadok, tous les collègues à l'école des non-voyants de Biskra pour leurs encouragements incessants. Je citerais, surtout, Mr. Ammari Mohamed.

Mille mercis et merci à toutes personnes qui ont pourvu à mon bien-être, qui m'ont prêté aide à l'université et qui m'ont réconforté avec leurs perpétuels encouragements, tout au long de mon cursus et afin d'accomplir le présent travail de recherche.

DÉDICACE

Je dédie ce travail au regretté mon père qui, durant son existence, a veillé à mon éducation, ne m'a jamais privé de son soutien morale et matériel pour acquérir savoir et connaissance. Que Dieux le bénisse et l'accueille dans son paradis .

Je le dédie aussi à ma chère mère, que Dieux lui prête encore vie, qu'elle m'excuse car mes visites ces derniers temps, étaient rares à cause des études. Malgré mon âge, à chaque rencontre elle me demande: « Tu réussis dans tes études? » Que Dieux la garde!

A ma grande famille, frères et sœurs, dont je n'oublierai jamais les propos plaisantins « Tu étudies à cet âge !? »

A mon épouse, ma bien-aimée Fatiha, je sais que j'ai énormément manqué à mes devoirs ces derniers temps, qu'elle m'en excuse.

A mes adorables enfants: Selsabil, Sohaïb, Asma et Mohamed-Yasser, qui m'ont prêté la main pour accomplir ces études, qu'ils soient davantage brillants dans les leurs!

A mon encadrante, Mme. Sihem Guettafi, qui m'a assisté, orienté et conseillé pour que ce travail soit satisfaisant fond et forme. J'ai fait de mon mieux, qu'elle en soit ravie et récompensée.

TABLE DES MATIERES :

- Dédicace.	
-Remerciements.	
-Table des matières.	
-Introduction.....	7

Chapitre I: Fanon et le post colonialisme

-I.1. La théorie postcoloniale et la vision fanonienne	13
-I.1.1. Naissance du post colonialisme.....	13
-I.1.2. Fanon et la théorie postcoloniale	17
-I.2. Les mutations de la société algérienne d'avant-guerre, pendant la Guerre de Libération	19
-I.2.1. Des nouveaux outils de lutte	19
-I.2.1.1.Le poste radio et La presses	20
-I.2.1.2. La langue française	23
-I.2.1.3.Le haïk	25
-I.2.2. La famille algérienne en lutte.....	27
-I.2.2.1.Rapport fils/père.....	28
-I.2.2.2.Rapport jeune fille/père.....	29
-I.2.2.3. Le couple algérien.....	30

Chapitre II: Le voile, d'un habit traditionnel à un outil de lutte.

-II.1. Le voile, perçu par le colonisateur	33
-II.1.1. Le voile indice de sensualité et de soumission de la femme	36
-II.1.2. Le voile indice de résistance de la femme.....	38
-II.2. Le voile aux yeux du colonisé	42
-II.3. Le dévoilement véritable entrée de la femme dans la lutte armée.....	44
-II.3.1. Le dévoilement, une exigence du combat.....	45
-II.3.2. Reprise du voile nouvelle tactique de combat	47
-Conclusion	50
-Bibliographie.....	54
-Résumé	

INTRODUCTION

INTRODUCTION

L'histoire de la littérature francophone en Algérie est passée par de nombreux moments. Pour commencer, celui de la littérature exotique et ses récits écrits par des Français venus avec la colonisation. C'était des écrits de voyageurs, de militaires, d'ethnologues et d'écrivains adressés spécialement à des lecteurs européens. Plus tard, celui de l'école d'Alger autour de laquelle s'était organisée une nouvelle activité littéraire, animée par des auteurs français nés en Algérie. Mais, en continuant à ne s'adresser qu'au Français et à voir l'Algérien qu'à travers les yeux du colonisateur. Toutefois, cette ère littéraire a vu apparaître les premiers écrivains algériens, notamment Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Nabil Farès, Kateb Yacine, Assia Djebar, Jean et Taos Amrouche qui vont militer pour une littérature maghrébine autonome.

L'œuvre qui sera l'objet de notre présent travail de recherche, fait partie de la littérature maghrébine d'expression française. Cette littérature, dont les prémisses d'émergence dans notre pays remontent au roman ethnographique, qui s'est préoccupé de décrire la vie sociale au sein de la colonisation sans contester la misérable condition de la société algérienne.

Ensuite, une littérature nationale de pré combat est apparue et s'est chargée de couvrir une prise de conscience naissante pour se convertir finalement en une littérature de combat. Notre corpus en fait partie. Lui et d'autres productions ont fait leur parution durant la Guerre de Révolution Nationale afin de concrétiser cette prise de conscience d'un peuple alors opprimé depuis plus d'un siècle, l'accompagner dans son combat armé avec les mots et s'inscrire avec mérite dans une littérature véritablement engagée.

Son auteur, Frantz Fanon (né le 20 juillet 1925 à Fort-de-France et mort le 6 décembre 1961 à Bethesda Washington, USA), est un psychiatre et essayiste français martiniquais. Malgré qu'il n'avait aucun lien, ni de près ni de loin avec l'Algérie, ce penseur engagé s'est fusionné dans la cause du pays

INTRODUCTION

en faisant sienne, la lutte du peuple algérien pour son indépendance. Colonisé, ayant auparavant vécu à la fois; la discrimination raciale (en combattant avec l'armée française) et l'expérience de noir minoritaire au sein de la société française (durant ses études en France), cet intellectuel finira par choisir de vivre et lutter au côté de colonisés comme lui en Algérie.

Ses écrits ne peuvent laisser indifférent qui que ce soit. On devrait les lire et relire; ils sont d'actualité malgré qu'ils datent de plus de la moitié d'un siècle. Témoins de la violence de la colonisation, de sa déshumanisation et de son pouvoir aliénant. Ils demeurent un exemple type pour saisir le projet colonial et ses effets fâcheux.

Son essai, *Les Damnés de la Terre*, est paru en 1961. Il est considéré comme le manifeste pour la lutte anticoloniale et l'émancipation du tiers-monde. *Peau Noire, Masques Blancs*, paru en 1952, ouvrage qui analyse le racisme blanc et la colonisation, le rapport Noir/Blanc qui instaure l'inégalité entre ces races et ses conséquences. *Pour la révolution africaine, écrits politiques*, paru en 1964 et enfin *L'An V de la révolution algérienne*, écrit en 1959 qu'on se propose d'analyser, c'est un essai dans lequel Frantz Fanon fait l'analyse des transformations qui se sont opérées dans la société algérienne engagée dans la Guerre de Révolution.

Grâce à l'expérience qu'il a acquise au sein du FLN, il parvient à décrire ces mutations du peuple algérien en lutte pour sa liberté. Parmi lesquelles, sans doute la plus spectaculaire, celle de la femme algérienne, qui a répondu à l'appel du devoir. Cloîtrée entre les murs, voilée cette femme révolutionnaire est sortie et s'est dévoilée pour accomplir sa nouvelle mission, sans nul scrupule.

Ce thème, c'est-à-dire celui de la femme révolutionnaire, est très pertinent dans l'œuvre; il y figure avec consistance dans IV chapitres parmi les cinq chapitres de celle-ci. Aussi, par le biais de cette étude, on vise à écarter

INTRODUCTION

tous soupçons, auparavant attribués à cette singulière et exemplaire entreprise qu'est le dévoilement de la femme algérienne.

En effet, le haïk, habit traditionnel, s'est vu greffer plusieurs significations. D'une part, pour le colonisateur, il voilait un corps de l'autre sexe source de plaisir, il était signe de soumission de la femme et il se dressait comme un rempart qui l'empêchait de déstructurer la société algérienne de l'intérieur. D'autre part, pour le colonisé, le haïk s'est métamorphosé en un moyen de défense parce que le colonisateur a voulu dévoiler la femme algérienne. Alors, le haïk a mérité l'honneur d'être le champ d'une bataille idéologique et l'outil de la véritable pénétration de la femme dans l'action révolutionnaire.

Ce travail de recherche s'intitule: Du voilement au dévoilement, posture postcoloniale et féminisme à l'algérienne *dans L'An V de la Révolution Algérienne* de Frantz Fanon.

D'emblé, la problématique qui surgit de ce titre est:

En se dévoilant, la femme algérienne, s'était-elle acculturée et soumise aux tentations du colonisateur? Ou était-ce une rébellion contre cette présumée intégration et un refus sans équivoque de la colonisation dans toutes ses formes?

Deux hypothèses peuvent être retenues:

- ✓ Le Haïk pour le colonisateur, serait signe de sensualité et de soumission de la femme dans la société algérienne.
- ✓ Le haïk aurait acquit un enjeu majeur dans la guerre de révolution nationale.

INTRODUCTION

Pour vérifier l'exactitude de ces éventualités et analyser minutieusement l'œuvre, on utilisera la méthode analytique basée sur les deux approches suivantes:

- ✓ La sociocritique, mot créé par Claude Duchet en 1971, propose une lecture socio-historique du texte. Elle s'est progressivement élaborée durant les années avant et après 1968 pour tenter de construire « *une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle* », ¹ selon Claude Duchet.
- ✓ Et cela pour installer l'œuvre dans son contexte sociale et aboutir à cerner les conditions sociales dans lesquelles baignait la femme algérienne.
- ✓ l'approche postcoloniale dans le but de déconstruire l'image qu'a exhalée le colonisateur de la femme algérienne pour la réhabiliter en vue d'un dépassement durant la période post-coloniale et prouver ainsi, que l'auteur a adopté une attitude postcoloniale. Aussi, justifier que le dévoilement de la femme algérienne ne peut être perçu dans une optique d'asservissement ou d'acculturation. Mais au contraire, qu'il était preuve de son assouvissement de liberté et de son attachement à son identité algérienne.

Dans le premier chapitre intitulé : « Frantz Fanon et le postcolonialisme », on essayera, en premier lieu, de mettre la lumière sur les mutations qu'a engendrées la guerre de libération, au sein de la société algérienne. Marquant ainsi une rupture importante avec l'époque d'avant-guerre, ces mutations venaient en guise de réponses aux besoins de la lutte révolutionnaire. Ainsi, on constatera que le poste radio n'est plus considéré par le colonisé comme miroir des valeurs de la société coloniale. Mais, avec la

¹DUCHET, Claude « Introduction : socio-criticisme », *Substance*, n° 15, Madison, 1976, p. 4.

INTRODUCTION

création de « Ici La Voix De L'Algérie », comme une nouvelle technique de nouer avec la révolution.

Désormais, la langue française n'est plus langue de l'ennemi; mais un moyen permettant de lui transmettre les messages: que le peuple est en ébullition, que sa présence sur ses terres n'est point désirée et qu'il est prêt à faire des multiples sacrifices pour sa liberté. Dorénavant, le haïk, habit traditionnel et un des symboles de l'identité nationale, servira à cacher les armes qu'utiliseront les « fidayîn » pour se faire justice.

En second lieu, on se penchera sur les liens qui unissaient les membres de la famille algérienne et on tentera d'identifier les métamorphoses qu'ils ont subies, afin de répondre aux demandes de la Guerre de Libération. Notamment, les rapports fils/père et jeune fille/père, qui, auparavant, obéissaient au système patriarcal. Ces rapports se sont éclipsés devant ce nouveau système à valeur révolutionnaire; le fils n'attendra pas l'avis de son père pour rejoindre le maquis, la jeune fille se dévoilera pour exécuter une mission et elle ne sera jamais la honte de sa famille. Enfin, le couple algérien, ne verra nullement son amour conjugal ébranler quand l'épouse se trouvera côtoyant des militants comme elle, qui lui sont inconnus.

Dans le second chapitre intitulé « le voile, d'un habit traditionnel a un outil de lutte », on montrera que le voile, habit traditionnel parmi d'autres, était perçu différemment par le colonisateur. En effet, ce dernier voyait la femme voilée, mise à l'écart voire humiliée. Alors pour lui, il fallait lui hotter ce « drap » afin de la libérer et découvrir sa beauté si convoitée. On verra qu'afin d'y parvenir et matérialiser son espoir, le colonisateur a adopté nombreuses stratégies méditées et bien planifiées. On démontrera que le voile a constitué une forme de résistance pour l'entreprise coloniale et qu'elle ne s'est nullement lassée et n'a ménagé aucun effort, pour le décliner à jamais.

INTRODUCTION

Toujours dans cette optique, d'abord, on évoquera le nouveau statut qu'a acquis le voile. Outil de lutte qui a inauguré la participation effective de la femme dans la Guerre de Révolution. Aussi les circonstances qui ont contribué à cette recrudescence de valeur. Ensuite, on tentera de clarifier l'initiative de la femme algérienne de se dévoiler; était-ce une manière d'émancipation ou une urgence pour servir la cause nationale? Enfin, on terminera en signalant ce retour au voilement; par nécessité tactique de combat certainement, mais aussi pour des retrouvailles avec un élément de l'identité nationale.

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

Théorie postcoloniale et vision fanonienne

Naissance du post colonialisme

Le postcolonialisme a vu le jour avec l'apparition d'Orientalisme d'Edward Saïd. Il s'est proposé comme objectif de déconstruire la vision coloniale et aussi l'idée de l'autre conçue par l'occident¹. Avec son ouvrage *L'Orientalisme*, publié en 1978 aux États-Unis et ayant figuré parmi les principaux animateurs de la critique postcoloniale, Edward Saïd est considéré aujourd'hui comme le pionnier des *Postcolonial Studies*.

Sa vie, son expérience postcoloniale, en sont des exemples vivants. Il était professeur à l'université de Columbia (New York). Dans son ouvrage, Edward Saïd, s'attaque à un ensemble de savoirs et de représentations qu'il nomme « Orientalisme » qui ont fabriqué l'image de l'Orient et de ses habitants pour l'opposer à celle de l'Occident. Son étude concerne la période qui va du dix-neuvième siècle à nos jours. Il analyse la vision occidentale du Moyen-Orient telle qu'elle apparaissait au dix-neuvième siècle dans l'art et la littérature et les conséquences de cette vision en terme de colonisation et d'impérialisme culturelle jusqu'aux années 70.

Saïd y développe quatre thèses, à savoir la domination politique et culturelle de l'Orient par l'Occident, la dévalorisation de la langue arabe, la réfutation de l'Arabe et de l'Islam et de la cause palestinienne. Pour Edward Saïd : « *L'Orient est fondamentalement étranger et inférieur à l'Occident. L'Orient symbolise l' « autre », il fonctionne comme un miroir qui reflète une image tantôt fascinante, tantôt effrayante. Dans les deux cas, cet Orient est prisonnier du miroir et n'a pas d'existence propre* ». ²

Ainsi les peuples pris pour « Orientaux » sont les Arabes et les Musulmans à qui on a attribué une identité construite à l'intérieur des sociétés occidentales. Edward Saïd insiste sur le fait que l'Occident converge l'Orient de son histoire et

¹ SAÏD, Edward, *L'orientalisme, L'Orient créé par l'Occident*, Ed du Seuil, Paris, 1980, p.85.

² Ibid., p.165.

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

ses populations qui sont considérées comme des objets de savoir immuables sont déculturés de leur histoire, de leur culture et des contextes sociaux dans lesquels elles évoluent.

De nombreux intellectuels, philosophes, linguistes, historiens, sociologues s'inspirant du travail fondateur d'Edward Saïd s'acharnent à déconstruire de grands récits produits pendant la période coloniale. L'ensemble de leurs travaux constituent ce qu'on appelle la « théorie postcoloniale ». La théorie postcoloniale regroupe donc l'ensemble des cultures qui ont été touchées par les processus impériaux de la colonisation jusqu'à aujourd'hui. C'est une nouvelle conception de la littérature. Il s'agit de sortir de la logique centre/périphérie et d'entrer dans une littérature autonome, diversifiée et ouverte dans ses thématiques sur le monde.

Le sociologue Pierre Bourdieu la définit : « *L'étude postcoloniale vise à analyser la société en prenant en considération les écrits littéraires coloniaux dans le but de les déconstruire de cette manière la critique postcoloniale cherche en effet à combattre les discours coloniaux qui nient l'existence de l'individu colonisé* »³.

Le mot « postcolonialisme » formé avec les deux termes « post » et « colonialisme » se transcrit de deux façons. A chacune de ces graphies correspond une signification distincte: avec un trait d'union, il renvoie à une période désignant l'après-colonisation; sans trait d'union, il désigne l'idiologie dont la théorie littéraire postcoloniale en découle.

Son emploi en tant qu'adjectif (postcolonial), dans le sens d'attitude dans un discours, qualifie la prise de position qu'adopte l'auteur ex-colonisé, c'est-à-dire, ses réactions à l'égard de « cet impardonnable crime » qu'est la colonisation. La visée de cette manière historique et morale de réagir, propre au discours postcoloniale, n'est pas de jeter aux oubliettes cette colonisation mais d'en

³ BOURDIEU, Pierre, cité in Association de Chercheurs sur l'Histoire de l'Afrique Contemporaine (www.achac.com).

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

prendre conscience pour la dépasser et envisager l'essor de sa société. Ainsi, une posture postcoloniale consiste à prendre en considération l'héritage colonial en vue de le dépasser. Cela n'est possible qu'en essayant de surmonter les suites de la colonisation et en s'orientant vers de nouvelles perspectives.

Avec les théoriciens: Edward Saïd, Gayatri Chakravorty Spivak, Homi Bhabha et autres, la théorie postcoloniale a fait parution lors des années 70, influencés par des grands philosophes tels que Jacques Derrida, Michel Foucault et penseurs Frantz Fanon, et Albert Memmi qui ont vécu l'expérience du passé colonial. Les théoriciens sont convenus de créer leur propre théorie. L'objectif de cette théorie est de déconstruire le modèle occidental et de contester la domination absolue des littératures et des théories européennes. Par le biais de cette même théorie, ils vont remettre en cause l'hégémonie occidentale qui a touché plus de trois-quarts des peuples dans le monde tels que l'Afrique, le Moyen Orient et l'Inde.

La colonisation a engendré plusieurs transformations d'ordre politique, économique, sociale et surtout culturelle au sein des sociétés colonisées. Les textes littéraires dont l'une des tâches est de refléter les préoccupations de leurs sociétés, se sont chargés de ces transformations pour qu'ils constituent à la fin, le point de départ de la théorie postcoloniale. Selon Neil Lazarus: « *Le terme postcolonial est employé pour désigner un domaine d'étude, un discours critique, un appareil théorique, une grille de lecture, un ensemble de stratégies littéraires, voir même la condition de l'homme contemporain* »⁴.

De toute évidence, le postcolonialisme s'est impliqué pratiquement dans tous les domaines des sciences humaines, de la littérature à la philosophie en passant par les études d'analyse culturelle et théâtrale. La posture postcoloniale est une manière de concevoir des réflexions, de les extérioriser et de représenter

⁴Lazarus, Neil, 1967, professeur de littérature comparée, Université de Warwick, Angleterre. LAZARUS, Neil, *Penser le postcolonial : Une introduction critique*, Ed. Amsterdam, Paris, 2006, p.74.

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

une autre voix, celle des sociétés, des individus ayant enduré le calvaire de la colonisation. Elle est reproduite dans les textes littéraires car il faut bien le rappeler, que les études postcoloniales se sont développées dans les départements de Littérature « *des Cultural studies* » dans les universités américaines et britanniques.

La théorie postcoloniale a débuté par remettre en question des textes littéraires coloniaux. Cette remise en question préconise deux principales lignes d'étude. D'abord, il s'agit de contextualiser les textes littéraires, c'est-à-dire, d'identifier entre autres les conditions sociohistoriques de création et de réception de l'œuvre en question. Selon Jean Marc Moura :

L'œuvre postcoloniale vise à se situer dans le monde en se branchant sur un ensemble socioculturel enraciné en un territoire, ce branchement étant fréquemment rendu difficile en raison d'une tenace hiérarchisation européenne-que ce soit la dévalorisation pure et simple ou son envers mythique, la valorisation du « primitif »-des traditions concernés⁵.

Ensuite, l'étude consiste à comparer les littératures issues des pays (ex) colonisés et les littératures impériales. Les écrivains postcoloniaux partent de la littérature occidentale au départ. Ils essaient, en apportant des modifications d'ordre thématique et linguistique à cette littérature, de réviser sa position, d'ouvrir également un espace littéraire nouveau.

La théorie postcoloniale met en lumière les différentes stratégies littéraires par lesquelles les écrits postcoloniaux, quel que soit leur contexte ou leur mode de production, se constituent à l'opposé du discours colonial. Et parmi ces stratégies les plus étudiées sont celles d'ordre linguistique et thématique.

Sans doute, l'apport le plus important de la perspective postcoloniale est qu'elle assure la mise en relation d'écrits très divers quant à leurs modes de

⁵MOURA, Jean Marc, *Littératures Francophones et théorie postcoloniale*, Ed. Du Seuil, Paris, 1999, p.52.

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

production : région, langue, contexte socio-économique...etc., afin d'en dégager les traits communs. Malgré la diversité des anciennes colonies européennes, les différentes expériences coloniales ont engendré une continuité de préoccupations, qui à leur tour, trouvent leur écho dans La littérature.

Fanon et la théorie postcoloniale

« *Peau Noire et Masques Blancs* », un classique de l'ethnologue pas encore arrivé à maturité, un ouvrage qui analyse le racisme blanc, la colonisation et le rapport inégalitaire Noir/Blanc et ses conséquences; « *L'An V de la Révolution Algérienne* », écrit en Tunisie; « *Les Damnés de la Terre* », écrit sur la décolonisation et la révolution, alors qu'il était mourant parce qu'atteint de leucémie, livre interdit dès sa diffusion sous le chef d'inculpation d'atteinte à la sécurité intérieure de l'État.

D'autres articles sont des écrits de Frantz Fanon qui, militant anticolonialiste, serait pour certains, écrivain dépassé voire un dangereux théoricien de la violence, révolutionnaire pour d'autres parce que la colonisation n'existe plus. Même si quelques uns de ses articles ne sont plus d'actualité, il demeure un auteur incontournable pour mieux saisir le projet colonial et ses effets pervers. Ses écrits spontanés et sans arrangement sont des attestations authentiques des sévices de la colonisation, de sa déshumanisation et de son pouvoir aliénant.

Parus il y a plus d'un demi-siècle, ces chefs-d'œuvre sont encore d'actualité étant donné que les événements actuellement vécus par les peuples ex-colonisés, ne sont que la chosification du canevas de l'Occident qu'il avait déjà planifiés et prévus. Quelles étaient, alors, les prises de position de Fanon vis-à-vis des manigances de l'Occident ? Comment envisageait-il la délivrance des peuples ex-colonisés?

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

Issu d'une famille martiniquaise, nombreuse, de la petite bourgeoisie aisée, Fanon acquiert la culture de résistance et confronte le racisme quand il s'engage comme volontaire dans les forces gaullistes, dès son jeune âge aux îles Caraïbe. Ensuite, il part en France pour faire des études en médecine, il brille en psychiatrie. Dans la revue « Esprit », de tendance gauchiste, il publie un article intitulé « Le syndrome nord-africain », dans lequel il s'interroge sur le racisme et le mépris du corps médical pour le patient nord-africain exilé et souffrant quotidiennement du rejet de l'occidental.

Par la suite, il est nommé à l'hôpital psychiatrique de Blida (ex- Joinville) où il se confronte à la théorie des psychiatres de l'école d'Alger sur le primitivisme des indigènes. Selon laquelle, l'indigène nord-africain se place à mi-chemin entre l'homme primitif et l'occidental évolué. Ce qui justifie, d'après cette théorie, la supériorité de l'Occident donc sa dominance des pays maghrébins. Alors, Fanon découvre et comprend de plus en plus la réalité coloniale qu'il va s'attacher à combattre. Il tente d'humaniser les relations avec ses patients et s'engage dans la lutte des Algériens pour leur indépendance. Convaincu que la médecine occidentale fait partie intégrante du système oppressif, qu'est la colonisation d'un pays et remarquant qu'il lui était impossible de mener à bien sa mission de médecin dans ce contexte, il démissionne de son poste.

Fanon demeure en France quelques mois puis rejoint Tunis où il devient membre du FLN. Il s'engage dans la résistance et soutient la lutte armée, violence légitime, qui reste la seule possibilité pour combattre l'absurdité du projet colonial. Ses écrits sont de véritables cris d'alarme sur le devenir des pays colonisés. Ils témoignent de l'intérieur de l'entreprise coloniale, l'expérience de l'humiliation, de la déshumanisation et de l'aliénation d'un peuple, cela avec une acuité remarquable.

Il a ainsi pu de l'intérieur, comprendre les conséquences fâcheuses de l'entreprise coloniale et témoigner que l'Algérie coloniale était un pays

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

éminemment raciste, que tout raciste dans une société colonialiste est parfaitement adapté à son milieu et que le racisme n'est pas inévitable, il témoigne de la lutte de colons d'Algérie pour l'indépendance algérienne ajoutant que le « *colonialisme français refuse d'admettre qu'un Européen bien constitué puisse véritablement se battre aux côtés du peuple algérien* »⁶.

Décrivant les rapports dominants/dominés, colons/colonisés à partir de son vécu, il se battait pour la liberté, l'émancipation la dignité humaine et souhaitait qu'un jour enfin, la couleur de peau ne soit plus un problème, proclamant la cessation de la domination de l'homme par l'homme. Mirage? À la lumière de l'actualité, sans doute!

Dans le but de cerner la vision de Fanon, on dira que selon lui, le système colonial s'appuie sûrement sur une domination territoriale, économique mais aussi sur une domination psychologique des colonisés. Le système colonial, basé sur la thèse de l'inégalité des races et de la supériorité européenne, précipite l'aliénation du colonisé, celui-ci voulant ressembler au colonisateur blanc. Il faut donc « *Libérer l'homme de couleur ?* » de son aliénation et, pour ce faire, déconstruire la logique coloniale. Cette démarche de Fanon rejoint celle des postcolonial studies, qui vise à déconstruire les discours contemporains conservant des traces du passé colonial.

Mutations de la société algérienne d'avant-guerre, pendant la guerre de libération

Des nouveaux outils de lutte

L'Algérie, conquise à partir de 1830, est la plus vieille colonie française. Elle avait un statut administratif particulier; elle était considérée comme faisant partie intégrante du territoire français et son administration dépendait du ministère de l'intérieur et non pas du ministère des colonies. Le colonisateur

⁶p. 131

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

avait mené mille et une impitoyables campagnes d'oppression afin de soumettre son peuple et une importante communauté européenne y était fixée et s'accaparait de toutes les richesses du pays. Tous ces constats, et d'autres, témoignaient amplement de la volonté du colonisateur de ne pas lâcher prise et de son intention de faire de l'Algérie une colonie de peuplement.

En parallèle aux campagnes d'oppression, les massacres du 8 Mai par exemple, s'étaient planifiées d'autres actions d'apparence civilisatrices de la société algérienne, telle le Projet de Constantine⁷. Mais en réalité, elles étaient élaborées afin de déstabiliser cette même-société; elles œuvraient à perdurer voire éterniser la suprématie du colonisateur sur le territoire algérien. En effet, l'administration coloniale s'est permise toutes les manœuvres pour venir à bout de l'unité de la société algérienne et déficeler les liens de son authenticité, en exploitant au maximum des moyens qui lui était offerts, tels que: la radio, la presse...etc.

Avec le déclenchement de la Guerre de Révolution Nationale, ces moyens et d'autres stratégies coloniales ont induit, au niveau de la conscience populaire algérienne, à des modifications remarquables pour finalement se vouer à l'échec et se retourner sur leur manipulateur. Quelles étaient ces modifications et comment ont-elles servies la Révolution?

Le poste radio et la presse

Avant la Guerre de Révolution, l'Algérien jugeait le poste radio comme moyen par excellence servant, à la fois, à transmettre les idées du colonisateur et à refléter les valeurs de sa société. D'où d'une part, ce refus catégorique de ce moyen de communication par le colonisé qui voyait en cet instrument l'arme fatale des lois morales et des traditions régissant sa société.

⁷ Projet de Constantine 3 octobre 1958A l'occasion de sa deuxième visite en Algérie après son retour au pouvoir, le général de Gaulle annonce à Constantine, capitale de l'Est algérien, le lancement de son plan de développement économique et social pour l'Algérie. Ce plan vise à réduire, en cinq ans, les inégalités entre musulmans et Européens sur le territoire algérien.

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

Les traditions de respectabilité revêtent chez nous une telle importance et une telle hiérarchisation, qu'il nous est pratiquement impossible d'écouter en famille les programmes radiophoniques. Les allusions érotiques, ou même les situations burlesques, qui veulent faire rire, évoquées à la radio, provoquent au sein de la famille à l'écoute des tensions insupportables...L'éventualité toujours possible de rire devant le chef de famille ou le frère aîné, d'écouter en commun des paroles amoureuses ou des propos légers, ralentit, de toute évidence, la diffusion de l'appareil de T.S.F. dans la société autochtone algérienne⁸.

D'autre part, l'approbation de cet outil par le colonisateur qui le percevait comme élément salvateur; il le rattachait à la métropole en l'imprégnant de sa culture occidentale et l'aidait à prendre le dessus sur la culture locale :

Mais c'est surtout, dans le bled, dans les centres dits de colonisation, le seul moyen d'être rattaché aux villes, à Alger, à la métropole, au monde des civilisés. C'est l'un des moyens d'échapper à la pression inerte, passive et stérilisante de l'« indigénat » environnant. C'est, selon l'expression coutumière du colon, (le seul moyen de se sentir encore un homme civilisé)⁹.

Aussi, les programmes de « Radio Alger » assouvissaient la nostalgie du colon de son mode de vie, de ses anciennes habitudes qu'il a laissés à l'autre rive de la méditerranée. Ils lui atténuaient les amertumes du dépaysement qu'il ressentait et lui épargnaient toute éventuelle conversion : « *Radio-Alger, c'est, quotidiennement pour le colon, une invitation à ne pas se métisser, à ne pas oublier le bon droit de sa culture. Les blédards de la colonisation, les aventuriers défricheurs, le savent bien qui ne cessent de répéter que (sans le pinard et la radio, nous nous serions déjà arabisés)* ». ¹⁰

Les manifestations populaires du 8 Mai 1945 ont contribué à palier à ce passif jugement émanant du colonisé. Désormais, la cause algérienne plus visible sur la scène mondiale, les chaînes internationales, surtout égyptienne, syrienne et libanaise en rapportaient les échos. Le colonisé ne pouvait demeurer indifférent

⁸ FANON, Frantz, *L'An V de la révolution algérienne*, Essai, Ed. Maspero, Paris, 1959, réédité en 1966 sous le titre, *Sociologie d'une révolution*, p.50.

⁹ Ibid., p.51.

¹⁰ Ibid., p.52.

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

vis-à-vis de cette lueur d'espoir. Un intérêt à l'égard de la radio naquit, il fallait se brancher pour être mieux informé sur ce qui se passe autour de soi et sur le sol national.

L'apparition de pays arabes libérés revêt ici une importance exceptionnelle. La première introduction massive de postes de T.S.F. en Algérie, est contemporaine de la création des stations émettrices nationales de Syrie, d'Égypte et du Liban. À partir de 1947-1948, les postes se multiplient, mais de façon modérée. Même alors, l'Algérien à l'écoute s'intéresse exclusivement aux radios étrangères et arabes. Radio-Alger n'est captée que parce qu'elle diffuse de la musique typiquement algérienne, de la musique nationale¹¹.

Avec le déclenchement de la Guerre de Libération et la création de « Ici la Voix de l'Algérie » en 1956, l'acquisition d'un poste radio devint impérative. L'opportunité, d'être à la fois constamment au courant des informations de la Révolution et de marquer une rupture avec les discours des médias ennemis, était à la portée du colonisé. L'Algérien se trouvait effectivement impliqué dans sa guerre de libération en suivant consciencieusement ses hauts et ses bas, à travers la voie de sa révolution. Ainsi, il constituait un soutien considérable pour celle-ci mais un nouveau revers pour le colonisateur face auquel celui-ci devrait envisager d'autres stratagèmes de lutte.

C'est pendant cette période qu'une certaine partie de la petite bourgeoisie algérienne va procéder à l'achat d'appareils de T.S.F. Mais c'est en 1951-1952, à l'occasion des premières escarmouches en Tunisie, que le peuple algérien ressent la nécessité d'augmenter son réseau d'information. En 1952-1953, le Maroc entreprend sa guerre de libération et, le 1^{er} novembre 1954, l'Algérie rejoint le Front Maghrébin anticolonialiste. C'est à ce moment que se produisent dans le cadre strict de l'acquisition de postes récepteurs, dans la définition d'attitudes nouvelles face à cette technique précise de l'information, les mutations les plus capitales¹².

¹¹ Ibid., p.54.

¹² Ibid., p.54

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

La langue française n'étant plus un handicap pour le colonisé, celui-ci va se diriger vers la presse toujours dans le but de récolter le maximum d'informations sur sa révolution. La presse française, celle qualifiée à l'époque de « *presse démocratique* », lui offrait l'opportunité : « *Les Algériens, avides d'informations objectives, achètent les journaux démocratiques qui arrivent de France* ». ¹³

Jugée source fiable, cette même presse va constituer, par la suite, un souci en plus pour l'Algérien puisqu'elle sera considérée, aux yeux du colonisateur, preuve de l'adhésion de son lecteur à la révolution algérienne.

Pour l'Algérien, réclamer L'Express, L'Humanité ou Le Monde, c'est avouer publiquement et le plus souvent à un indicateur de police, son allégeance à la Révolution ; c'est, en tout cas, indiquer sans précaution, qu'on prend ses distances par rapport aux informations officielles donc « colonialistes » ; c'est manifester sa volonté de se singulariser ; c'est, pour le tenancier du kiosque, l'affirmation sans ambiguïté par cet Algérien, d'une solidarité avec la Révolution. L'achat de tel journal est ainsi assimilé à un acte nationaliste. Donc, c'est très rapidement un acte dangereux. Chaque fois que l'Algérien réclame l'un de ces journaux, le représentant de l'occupant qu'est le tenancier du kiosque, y voit l'expression du nationalisme, l'équivalent d'un acte de guerre¹⁴. P. 60

Il faut signaler que cette presse, dite démocratique, provenant de France n'était pas la bienvenue aux yeux des colons : « *Pour leur part, les tenanciers prennent de plus en plus l'habitude de répondre agressivement que (la presse des salauds n'est pas arrivée aujourd'hui)* » ¹⁵. Sous l'égide du colonisateur, la presse locale n'était pas largement lue car elle contenait dans ses pages que les informations officielles donc colonialistes.

La langue française

Avant la Guerre de Libération, les langues arabe et amazigh empêchaient l'accomplissement du projet colonial; elles se sont obstruées à sa quasi-

¹³ Ibid., p.59.

¹⁴ Ibid., p.60.

¹⁵ Ibid.,p.60

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

infiltration dans les entrailles de la société algérienne. Le Français, langue du colonisateur, n'a fait que rendre la mission irréalisable voire impossible. Rejetée par le colonisé, les actions qu'a véhiculées cette langue n'ont pas vu le jour et le colonisateur n'en a cueilli que déceptions : « *Avant 1954, parler l'arabe, refuser le français comme langue et comme modalité d'oppression culturelle est une forme privilégiée et quotidienne de singularisation, d'existence nationale* »¹⁶.

Ce n'est qu'avec le déclenchement de la Guerre de Libération que des changements ont eu lieu mais à l'encontre des attentes de ce dernier. Quels étaient, alors, ces changements? Etaient-ils bénéfiques pour la Guerre de Libération? Selon Fanon, étant un moyen de communication d'envergure, tel la radio, la langue française a été également exploitée par le colonisé après lui avoir fait subir des modifications. Effectivement, en lui ôtant tout sens de mépris à son égard et en lui annexant des expressions révolutionnaires, le colonisé s'est procuré un instrument de lutte qui a affirmé son efficacité sur le terrain : « *On assiste à une quasi prise en charge par (l'indigène) de la langue de l'occupant* ».¹⁷

Dans cette même lancée, le FLN a fini par l'adopter aux côtés des langues nationales, (Ici la Voix de l'Algérie) diffusait des émissions dans les trois langues.

*Les autorités d'occupation n'ont pas davantage mesuré l'importance de l'attitude nouvelle de l'Algérien en face de la langue française. S'exprimer en français, comprendre le français, n'est plus assimilable à une trahison ou à une identification appauvrissante avec l'occupant. Utilisée par la Voix des combattants, transitant de façon prégnante le message de la Révolution, la langue française devient aussi un instrument de libération*¹⁸. P. 68

Invraisemblablement, c'est la Guerre de Libération qui a aidé à l'intrusion de la langue française au sein de la société algérienne. Désormais, le colonisé se sentait davantage impliqué dans le combat pour l'indépendance et l'occasion tant

¹⁶ Ibid., p.70.

¹⁷ Ibid., p.68.

¹⁸ Ibid.,p.68

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

enviée lui était offerte; il pouvait apeurer donc affaiblir l'opresseur avec sa propre langue : « *Aussi paradoxal que cela paraisse, c'est la Révolution algérienne, c'est la lutte du peuple algérien qui facilite la diffusion de la langue française dans la Nation* »¹⁹.

Ainsi, la langue française comme la radio, a permis aux autochtones de se rallier autour de leur révolution et de communiquer au colonisateur, dans une langue qui n'est autre que la sienne, le refus de sa présence sur leur terre.

Le haïk

D'après Frantz Fanon, une société peut se distinguer par l'habillement de ses citoyens. C'est l'un des importants éléments, parmi d'autres, qui confirme son appartenance à une telle époque culturelle. En Algérie d'avant-guerre, les habits des hommes se diversifient d'une région à une autre, par contre chez la femme, le haïk est présent partout dans les quatre coins du pays. Certes avec des petites nuances relevant de sa conception, de la manière de le mettre ou de la matière de sa confection. Cependant, il est là, dissimulant la femme algérienne aux yeux des regards malintentionnés et symbolisant une unité sociale inébranlable.

*Chez l'homme algérien, par contre, peuvent se décrire des modifications régionales mineures : fez dans les centres urbains, turbans et djellabas dans les campagnes. Le vêtement masculin admet une certaine marge de choix, un minimum d'hétérogénéité. La femme prise dans son voile blanc, unifie la perception que l'on a de la société féminine algérienne. De toute évidence, on est en présence d'un uniforme qui ne tolère aucune modification, aucune variante*²⁰.

Persuadé que son triomphe passe impérativement par l'aliénation de la femme, le colonisateur multipliait ses assauts diversiformes envers le haïk : « *À un premier niveau, il y a reprise pure et simple de la fameuse formule : (Ayons les femmes et le reste suivra)* »²¹.

¹⁹ Ibid.,p.68

²⁰ Ibid., p.19.

²¹ Ibid., p.20.

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

politique précise : (Si nous voulons frapper la société algérienne dans sa contexture, dans ses facultés de résistance, L'administration coloniale peut alors définir une doctrine il nous faut d'abord conquérir les femmes ; il faut que nous allions les chercher derrière le voile où elles se dissimulent et dans les maisons où l'homme les cache²².

Visant à le détrôner et à le destituer de son pouvoir d'unifier la société algérienne, le colonisateur s'est contraint de jouer un double rôle:

- celui du défenseur des droits des Algériennes, en culpabilisant l'attitude de l'Algérien de mettre la femme à l'écart, en la drapant;

L'administration dominante veut défendre solennellement la femme humiliée, mise à l'écart, cloîtrée... On décrit les possibilités immenses de la femme, malheureusement transformée par l'homme algérien en objet inerte, démonétisé, voire déshumanisé. Le comportement de l'Algérien est dénoncé très fermement et assimilé à des survivances moyenâgeuses et barbares. Avec une science infinie, la mise en place d'un réquisitoire-type contre l'Algérien sadique et vampire dans son attitude avec les femmes, est entreprise et menée à bien²³

- celui du sauveur en incitant celle-ci à s'épanouir, se rebeller contre cette claustration en jetant le haïk. « La société coloniale s'insurge avec véhémence contre cette mise à l'écart de la femme algérienne. On s'inquiète, on se préoccupe de ces malheureuses, condamnées « à faire des gosses », emmurées, interdites »²⁴.

Avec la participation de la femme à la Guerre de Libération, le haïk a inauguré sa présence par d'incalculables services : « Voile enlevé puis remis, voile instrumentalisé, transformé en technique de camouflage, en moyen de lutte »²⁵.

- Porté, il a servi à cacher les documents, les armes et les acheminer ou il se doit; « A Alger, Philippeville ou Batna. Dans ces conditions, il devient urgent de dissimuler le paquet aux regards de l'occupant et de se couvrir à nouveau du haïk protecteur »²⁶.

²² Ibid., p.21.

²³ Ibid.,p.21

²⁴ Ibid., p.23.

²⁵Ibid., p.41.

²⁶ Ibid.,p.41

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

- ôté, il a métamorphosé l'Algérienne en une doublure de l'Européenne, trompant ainsi la vigilance de l'ennemi et transmettant les messages et les armes, permettant à la Révolution de frapper là où ça fait très mal.

Porteuse de revolvers, de grenades, de centaines de fausses cartes d'identité ou de bombes, la femme algérienne dévoilée évolue comme un poisson dans l'eau occidentale. Les militaires, les patrouilles françaises lui sourient au passage, des compliments sur son physique fusent çà et là, mais personne ne soupçonne que dans ses valises se trouve le pistolet-mitrailleur qui, tout à l'heure, fauchera quatre ou cinq membres d'une des patrouilles²⁷.

En résumé, le voile, habit traditionnel, a mérité le statut d'outil de combat. Il s'est inscrit, auprès de la radio et de la langue française, pour hâter l'exclusion du colonisateur des terres algériennes.

Au début, le voile est mécanisme de résistance, mais sa valeur pour le groupe social demeure très forte. On se voile par tradition, par séparation rigide des sexes, mais aussi parce que l'occupant veut dévoiler l'Algérie. Dans un deuxième temps, la mutation intervient à l'occasion de la Révolution et dans des circonstances précises. Le voile est abandonné au cours de l'action révolutionnaire. Ce qui était souci de faire échec aux offensives psychologiques ou politiques de l'occupant devient moyen, instrument. Le voile aide l'Algérienne à répondre aux questions nouvelles posées par la lutte.²⁸

La famille algérienne en lutte

Auparavant, on a évoqué qu'avec l'engagement révolutionnaire, des mutations ont émergé au sein de la société colonisée. Ces nouvelles modifications qui ont éveillé la conscience populaire, n'ont pas épargné la famille algérienne, notamment sur le plan relationnel de ses membres. Effectivement, les lois et les traditions, qui régissaient et sur lesquelles se fondaient la famille algérienne, ont craqué devant ce flux de ce système à motivation révolutionnaire.

²⁷ Ibid., p.39.

²⁸ Ibid., p.43.

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

La famille d'avant-guerre obéissait au patriarcat, autrement dit, l'autorité du père y est prépondérante et sa progéniture se soumettait totalement à ses directives. En son absence, la substitution est assurée par le matriarcat. Même avec les parties nationalistes, la situation n'a remué guerre. Le fils, militant nationaliste, ne pouvait point abdiquer à cette hégémonie paternelle : « *Avant 1954, le fils qui adopte une position nationaliste ne le fait jamais à vrai dire contre l'avis du père, mais son activité de militant ne modifie en rien sa conduite de fils dans le cadre de la famille algérienne* »²⁹.

Après le déclenchement de la Guerre de Libération, on assistait à une restructuration de la société colonisée. Cette dernière devrait s'adapter en répondant aux recommandations de la Révolution. Alors, des innovations se sont rapportées aux relations entre les membres de la famille algérienne. Quelles étaient ces nouveautés? A quels niveaux se situaient-elles?

Rapport père / fils

Selon Fanon, avant la Révolution, malgré les secousses nationalistes qu'a subies la scène politique en Algérie, le père était resté en marge. Ce n'était, ni par ignorance ni par minimisation de cette prise de conscience mais, parce qu'il se sentait responsable du devenir de sa famille. À l'opposé, souvent à l'insu du père, le fils adhérait et prenait part au militantisme de ces parties nationalistes : « *Confusément, il est vrai, le père a autrefois saisi au passage quelques lambeaux de phrases, quelques significations acérées, mais jamais la décision de combattre l'occupant les armes à la main* »³⁰.

Ce constat, sur la relation fils/père, ne peut être négligé, d'autres agitations suivront, avec le déclenchement de la Guerre de Libération. Le terrain en sera davantage fertile et on assistera à l'éclosion d'inédites relations. Cependant, une atmosphère d'inquiétude s'installait, suite aux oppressions intensifiées du colonisateur. Le père, agissant constamment par son sens de responsabilité, rappelait le fils à l'ordre. Il le faisait soit avec des paroles incitant à la prudence,

²⁹Ibid., pp.77-78.

³⁰ Ibid., p.79.

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

soit avec des propos de vaincu du genre:« *Restez tranquilles, les Français sont trop forts; vous n'y arriverez jamais* ». ³¹

Nourri de nationalisme, le fils, de prime à bord évitait de faire face à ses pensées désuètes. Toutefois, il finissait par défendre ses points de vue et légitimer ses positions en s'engageant dans un discours révolutionnaire. Influencé, surtout par le soulèvement populaire mais aussi par les paroles de son fils, le père se mettait en rang. On ne peut que s'abaisser, prêter oreilles et répondre à l'appel du devoir national. Le père, dépossédé de sa séculaire domination, n'éprouvait que consentement à cette nouvelle situation : « *La vieille assurance paternelle, déjà ébréchée, s'écroule définitivement. Le père ne sait plus comment maintenir l'équilibre. Il découvre alors que le seul moyen de rester debout est de rejoindre le fils. C'est pendant cette période que le père enterre les valeurs anciennes et se met à la remorque* »³². p 80»

Etre en second plan ne l'empêchait nullement de rappeler son fils dans ses actions révolutionnaires :

*Au jeune Algérien qui décide par exemple de rejoindre le maquis, le père n'oppose plus une interdiction formelle. Il fait davantage appel à la discipline du militant, demande si ce départ répond à une mobilisation ou s'il s'agit d'une initiative personnelle. Dans le dernier cas, le père est le premier à rappeler au fils-militant les principes de la discipline.*³³

Rapport père / jeune fille

Frantz Fanon explique, que dans la famille algérienne, le garçon est accueilli avec plus d'enthousiasme que la fille : étant producteur, bras droit dans toute besogne et tuteur de la famille après le décès du père, ses entreprises sont rarement contestées. En contre partie, la jeune fille, soumise aux anciennes valeurs, ne pouvait entreprendre des initiatives en vue de développer sa personnalité.

³¹ Ibid.,p.79

³² Ibid., p.80.

³³ Ibid., p.81.

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

Arrivée à l'âge de la puberté, par pudeur exagérée, elle s'éclipsait devant les hommes de sa famille. La première occasion venue, elle est mariée sans l'aviser et sans même connaître son futur conjoint : « *La jeune fille, dans l'ensemble, n'a pas l'occasion de développer sa personnalité ni de prendre des initiatives. Elle prend place dans le vaste réseau de traditions domestiques de la société algérienne* ». ³⁴

Durant la Guerre de Libération, suite à des circonstances précises, le FLN prit la décision d'engager la femme dans la lutte armée. Ainsi progressivement, la jeune fille put se débarrasser du statut (femme pour le mariage) afin de décrocher le titre (femme d'action). La voilà, auprès de ses Frères, agissant dans le glorieux champ de combat et inscrivant son entrée dans l'Histoire.

Sa personnalité s'épanouissait de plus en plus, elle servait son pays en transportant des armes, des documents de grande importance pour la Révolution. Désormais, elle était la fierté de tous: de son père, de tous les membres de sa famille.

La liberté du peuple algérien s'identifie alors à la libération de la femme, à son entrée dans l'histoire. Cette femme qui, dans les avenues d'Alger ou de Constantine transporte les grenades ou les chargeurs de fusil-mitrailleur, (...) ; cette femme qui écrit les pages héroïques de l'histoire algérienne fait exploser le monde rétréci et irresponsable dans lequel elle vivait, et conjointement collabore à la destruction du colonialisme et à la naissance d'une nouvelle femme. ³⁵

Le couple algérien

La prise de conscience, la veille et après la Révolution, a fait du couple algérien un maillon de l'organisation révolutionnaire. Militant et militante se sentaient soudés, plus que jamais en accomplissant le noble devoir de libérer leur pays. Ils agissaient en parfaite harmonie et leur amour conjugal ne faisait qu'accroître malgré les incessants éloignements à cause des missions révolutionnaires. Animés par une foie de se donner à leur patrie, ils dissipèrent

³⁴ Ibid.,p.82

³⁵ Ibid.,p.84

CHAPITRE I : FRANTZ FANON ET LE POSTCOLONIALISME

toutes mécontentes pour affranchir leur nation de l'étreinte du colonisateur : « *Les relations de la femme et du mari se sont également modifiées à l'occasion de la guerre de Libération. Alors que chacun dans la maison avait des fonctions définies, le caractère total de la lutte va imposer des comportements inattendus* ». ³⁶

- Un militant, rentrant chez lui et revenant d'une mission, avait somnolé en s'adonnant à un instant de repos mérité. Son épouse, ignorant son activité révolutionnaire, se dressait devant lui. Au courant de l'opération du militant, elle lui faisait entendre toutes les vacheries du genre: « *Ce n'est pas toi qui ferait cela, c'est bien plus facile de dormir et de manger* ». ³⁷
- Une militante qui est partie, très loin de son foyer, en mission révolutionnaire. Son époux consentant et informé, n'éprouvait aucune gêne; si elle se coucherait n'importe où et en compagnie de n'importe qui. A son retour, elle ne rapportait aucun compte-rendu; c'était les règles de la clandestinité.

Ces comportements et d'autres ont ignoré les réticences de la société engendrées par des traditions révolues. Ils ont traduit, à la fois, la conviction et la détermination des acteurs de cette révolution de dépasser des traditions séculaires. Ces traditions qui ont longuement accablé le peuple algérien, freiné son élan et tarder, peut-être son indépendance.

³⁶ Ibid.,p.87

³⁷ Ibid.,p.88

**CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT
TRADITIONNEL A UN OUTIL DE
LUTTE**

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

Avant la Guerre de Libération, la femme, presque en totalité voilée, ne se trouvait pas réellement parmi les préoccupations, ni du colonisateur ni du mouvement nationaliste. Ses positions sociale et politique n'ont jamais été prises en considération par les deux protagonistes sur la scène algérienne.

Analphabète et soumise à des traditions accablantes, elle était la proie appétissante, tant guettée et convoitée par le colonisateur afin de rassasier sa « faim coloniale ». En critiquant les traditions, le mariage précoce et le voile, ce dernier prétextait l'anticiper en l'extirpant-selon son optique- de l'opacité de la loi familiale algérienne vers la clarté du civisme occidental. Auparavant, ne lui avait-il pas refusé, avec ses concitoyens, même le droit d'intégration en tant que citoyenne à part entière¹?

L'action du mouvement nationaliste ne différait guère de celle du colonisateur car les apparences étaient belles et bien trompeuses. Malgré la création d'associations de femmes (UFA : Union de la Femme Algérienne) et (FMA : Femme Musulmane Algérienne), à l'initiative successivement du (PCA : Parti Communiste Algérien) et du (MTLD : Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques), la représentation de la femme dans ces mouvements était dérisoire voire nulle. Toutefois, signalons la lutte que menaient quelques militants nationalistes conservateurs qui voyaient dans la famille algérienne l'indestructible rempart en face duquel échoueraient toutes tentatives de pénétration des valeurs occidentales ciblant essentiellement la femme.

¹Loi ou code de l'Indigénat. Régime de « **l'indigénat** », « **code de l'indigénat** » ou « **indigénat** » sont les différents termes utilisés pour désigner le système répressif réservé aux seuls autochtones, introduit en Algérie par la loi du 28 juin 1881 puis progressivement étendu aux nouvelles colonies. L'indigène peut ainsi être puni d'une amende, d'une peine d'internement ou de la réquisition de ses biens sans passer par la case justice. Les sanctions collectives sont également possibles. Le nombre d'infractions est fixé à 41 (il retombera à 21 en 1888 et à 8 en 1914). En février 1946, on a proclamé la fin du régime de l'indigénat.

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

Cependant, la femme accablée de cette flagrante discrimination ne va pas fléchir devant ce miséreux sors. Le déclenchement de la Guerre de Libération fut, pour elle, le renversement. Mais, comment a-t-elle vécu ce piteux sors que lui a machiné le colonisateur et dont le colonisé avait une part de responsabilité? Voilée, comment était-elle perçue, surtout, par le colonisateur ?

Le voile, perçu par le colonisateur

Selon Frantz Fanon, la femme algérienne, parce que voilée, était étrangement observée par le colonisateur. En effet, cet habit traditionnel préalablement porté, surtout pour rassurer et permettre à la femme d'évoluer dans une intimité semblable à celle de son foyer; le voilà à l'origine de relations souvent conflictuelles. L'auteur explique, que pour l'Européenne, le voile n'était autre qu'une supercherie dont l'Algérienne usait pour camoufler ses imperfections et par conséquent tromper les hommes. Puisque, pour cette dernière, au lieu de se dévoiler donc exhiber sa beauté preuve de son émancipation et de son civisme, l'Algérienne se voilait afin de susciter la curiosité d'un passant.

Les femmes européennes règlent le conflit avec beaucoup moins de précaution. Elles affirment, péremptoires, qu'on ne dissimule pas ce qui est beau, et décèlent dans cette coutume étrange une volonté « bien féminine » de dissimuler les imperfections. Et de comparer la stratégie de l'Européenne qui vise à redresser, à embellir, à mettre en valeur (l'esthétique, la coiffure, la mode) et celle des l'Algérienne, qui préfère voiler, cacher, cultiver le doute et le désir de l'homme. ²

Loin de cette opinion, Fanon ajoute que l'Européen de passage ne cachait pas sa déception envers le voile et son émerveillement de la beauté sublime de l'Algérienne. Il proclamait que les Algériens ne devraient pas recouvrir une telle beauté. Il ajoute :

² FANON, Frantz, *L'An V de la révolution algérienne*, Ed. Maspero, Paris, 1959, p.27

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

Et d'abord le voile dissimule une beauté. Une réflexion — parmi d'autres — révélatrice de cet état d'esprit, nous a été faite par un Européen de passage en Algérie et qui, dans l'exercice de sa profession — il était avocat — avait pu voir quelques Algériennes dévoilées. Ces hommes, disait-il, parlant des Algériens, sont coupables de couvrir tant de beautés étranges. Quand un peuple, concluait cet avocat, recèle de telles réussites, de telles perfections de la nature, il se doit de les montrer, de les exposer. À l'extrême, ajoutait-il, on devrait pouvoir les obliger à le faire... Dans les tramways, dans les trains, une tresse de cheveux aperçue, un morceau de front, esquisse d'un visage « bouleversant », entretiennent et renforcent la conviction de l'Européen dans son attitude irrationnelle : la femme algérienne est la reine de toutes les femmes³.

Quant à l'Européen installé en Algérie, il ressentait une violence se condenser et sommeiller en lui à cause de ce voile. Pour lui, il était indice de résistance de l'Algérienne puisqu'il éclipsait son charme le privant ainsi d'en contempler ses traits et coupait cours à toute tentative d'aventure. Animé par une agressivité ascendante, il se voyait, même en rêve, le déchirant, le mettant en lambeaux :

Mais également il y a chez l'Européen cristallisation d'une agressivité, mise en tension d'une violence en face de la femme algérienne. Dévoiler cette femme, c'est mettre en évidence la beauté, c'est mettre à nu son secret, briser sa résistance, la faire disponible pour l'aventure. Cacher le visage, c'est aussi dissimuler un secret, c'est faire exister un monde du mystère et du caché ...L'Européen face à l'Algérienne veut voir. Il réagit de façon agressive devant cette limitation de sa perception. Frustration et agressivité ici encore vont évoluer en parfaite harmonie...L'agressivité va se faire jour, d'abord dans des attitudes structurellement ambivalentes et dans le matériel onirique que l'on met en évidence indifféremment chez l'Européen normal ou souffrant de troubles névropathiques⁴.

En ce qui concerne le colonisateur, le voile a suscité son intérêt bien avant le déclenchement de la Guerre de Libération. Cela découle de sa conviction

³ Ibid.,p.28

⁴ Ibid.,p.29

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

irréfutable que la femme est la pierre d'angle de l'édification de toute société; « Ayons la femme et tout le reste suivra ». D'où les programmes minutieusement élaborés après des études approfondies et moyens humains et financiers considérables qu'il a mobilisé pour dévoiler l'Algérienne et l'allier de son côté. L'aliéner sous-entendait; la tenter avec la vie rose qui lui serait due si elle se dévoilait. La « violer » dans son authenticité, la déposséder de son voile, de son identité.

Avant 1954, plus précisément depuis les années 1930-1935, le combat décisif est engagé. Les responsables de l'administration française en Algérie, préposés à la destruction de l'originalité du peuple, chargés par les pouvoirs de procéder coûte que coûte à la désagrégation des formes d'existence susceptibles d'évoquer de près ou de loin une réalité nationale, vont porter le maximum de leurs efforts sur le port du voile, conçu en l'occurrence, comme symbole du statut de la femme algérienne. Une telle position n'est pas la conséquence d'une intuition fortuite. C'est à partir des analyses des sociologues et des ethnologues que les spécialistes des affaires dites indigènes et les responsables des Bureaux arabes⁵ coordonnent leur travail⁶.

En général, les réactions à l'égard du voile de la part du colonisateur lui ont fait acquérir un statut emblématique. Désormais, il est symbole, comme d'autres, de la résistance nationale. Son enjeu était déterminant dans les structures des relations conflictuelles entre colonisateur et colonisé. La résolution du colonisateur de rayer les symboles de la société algérienne et de les substituer par des valeurs occidentales passe par le dévoilement de l'Algérienne et tout cela afin d'affaiblir la résistance nationale.

⁵ Les bureaux arabes sont des structures administratives mises en place par la France après la conquête de l'Algérie en 1830 et ensuite dans tout le Maghreb . Créés en 1844, leur but est le renseignement et la définition d'une politique indigène ayant pour objectif d'unir les Indigènes sous une même Identité "Arabe".

⁶ Ibid.,p.30

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

Le voile, indice de sensualité et de soumission de la femme

Depuis qu'il a enjambé la terre algérienne, le colonisateur s'est intéressé à la femme voilée. Cet intérêt s'est manifesté sous diverses formes et multiples actions. des formes telles que: des images exotiques de femmes voilées servant d'affiches d'attraction touristique, des images de femmes avec le haïk représentatives du pays, des cartes postales coloniales contenant des femmes voilées ...etc. Aussi, face au voile et à l'inaccessibilité des femmes algériennes, des peintres français, comme Delacroix⁷, Gérôme⁸ vont dénuder les Algériennes pour en faire des œuvres artistiques. Mais, leurs portraits renferment d'innombrables contrastes puisqu'ils ne se sont inspirés que de leur pure imagination.

Cependant, la conviction du colonisateur que la femme algérienne constitue le pivot, l'ultime rempart qui sauvegarde l'identité de la société est restée toujours constante. Ses actions interminables et ininterrompues en témoignent :

- Les unes, occasionnelles et impulsives résultent de sentiments de découverte et de possession. En effet, l'Européen avide d'aventures, se voit; sauter sur la première occasion venue, dénuder la voilée, s'enivrer de son charme et la posséder : « *Dévoiler cette femme, c'est mettre en évidence la beauté, c'est mettre à nu son secret, briser sa résistance, la faire disponible pour l'aventure* ».⁹
- D'autres, non fortuites et élaborées étaient conçues pour des fins bien déterminées.

Ici, la situation sociale de la femme voilée est prise comme champ d'action. L'administration coloniale se propose de défendre volontiers la femme humiliée,

⁷ Eugène Delacroix (1798-1863), romantique peintre français. Sa toile « Femmes d'Alger Dans Leur Appartement » », peinte durant son unique voyage en Algérie en 1832, montre trois femmes assises sur de luxueux tapis, dans l'espace clos et confiné d'un harem algérois .

⁸ Jean-Léon Gérôme (1824-1904), peintre et sculpteur orientaliste français.

⁹ Ibid.,p.32

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

mise à l'écart, cloîtrée. On énumère, alors, ses capacités immenses, malheureusement transformée par l'homme algérien en objet inerte, dévalorisé, voire déshumanisé. Ces conduites de l'Algérien sont dénoncées très fermement considérées comme coutumes archaïques.

L'administration dominante veut défendre solennellement la femme humiliée, mise à l'écart, cloîtrée... On décrit les possibilités immenses de la femme, malheureusement transformée par l'homme algérien en objet inerte, démonétisé, voire déshumanisé. Le comportement de l'Algérien est dénoncé très fermement et assimilé à des survivances moyenâgeuses et barbares. Avec une science infinie, la mise en place d'un réquisitoire-type contre l'Algérien sadique et vampire dans son attitude avec les femmes, est entreprise et menée à bien. L'occupant amasse autour de la vie familiale de l'Algérien tout un ensemble de jugements, d'appréciations, de considérants, multiplie les anecdotes et les exemples édifiants, tentant ainsi d'enfermer l'Algérien dans un cercle de culpabilité¹⁰.

On entend, çà et là, des reproches formulées à l'égard de l'Algérien vue son attitude envers la femme. Des anecdotes sont racontées pour le culpabiliser : « Dans les grandes agglomérations, il est tout à fait banal d'entendre un Européen confesser avec aigreur n'avoir jamais vu la femme d'un Algérien qu'il fréquente depuis vingt ans »¹¹.

Des cercles d'entraide et de solidarité avec l'Algérienne se constituent et des plaintes à l'égard de la condition lamentable de la femme, s'en dégagent. L'occasion propice d'envahir la famille algérienne se présente. Des groupes d'assistantes sociales et d'animatrices d'œuvres de bienfaisance assiègent les foyers arabes. Dons alimentaires sont offerts aux Algériennes et conseils et mises en garde lui sont adressés l'incitant à se révolter contre ce système patriarcal et changer son sort elle-même, à la prévenir du voile et ses répercutions, à se mettre en confiance car son rôle dans la société est capitale :

C'est d'abord le siège des femmes indigentes et affamées qui est entrepris. À chaque kilo de semoule distribué correspond une dose d'indignation contre le voile et la claustration. Après

¹⁰Ibid., p.21.

¹¹Ibid., p.24.

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

l'indignation, les conseils pratiques. Les femmes algériennes sont invitées à jouer « un rôle fondamental, capital » dans la transformation de leur sort. On les presse de dire non à une sujétion séculaire. On leur décrit le rôle immense qu'elles ont à jouer¹².

Aux écoles, l'ouvrage du colonisateur est entamé avec les écolières dès leur jeune âge. A l'approche de la puberté, mères et pères sont touchés par l'administration coloniale pour les persuadés de ne pas aller à l'encontre de l'épanouissement de leurs filles en les claustrant pour de bon, entre les murs des maisons.

Les institutrices ou les religieuses, à l'approche de la puberté de leurs élèves, déploient une activité véritablement exceptionnelle. Les mères sont d'abord touchées, assiégées et on leur confie la mission d'ébranler et de convaincre le père. On vante la prodigieuse intelligence de la jeune élève, sa maturité ; on évoque le brillant avenir réservé à ces jeunes avidités, et l'on n'hésite pas à attirer l'attention sur le caractère criminel d'une éventuelle interruption de la scolarité de l'enfant. On accepte de faire la part des vices de la société colonisée et l'on propose l'internat à la jeune élève, afin de permettre aux parents d'échapper aux critiques « de voisins bornés ».¹³

Le colonisateur investit de colossales budgets et ne préconise aucun effort pour réussir son invasion du bastion de la société algérienne, qu'est la femme voilée, et en avoir le contrôle définitif : « *L'administration coloniale investit des sommes importantes dans ce combat* ». ¹⁴

Le voile, indice de résistance de la femme.

Bien avant 1954, le colonisateur a ciblé l'originalité du peuple algérien en procédant à la destruction de toutes formes d'existence qui renvoyaient à une réalité nationale. La femme algérienne, étant le noyau dur de l'authenticité de la société, et le port du voile conçu comme le symbole de son statut figurait en tête de liste des embarras du colonisateur. Cet entendement résulte de la

¹² Ibid., p.21.

¹³Ibid., p.21.

¹⁴ Ibid., p.22.

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

coordination des travaux des spécialistes des affaires, dites indigènes, et les responsables du bureau arabe en se référant aux analyses de sociologues et d'ethnologues réalisées sur la société algérienne, ont adopté un plan d'action assorti aux particularités de cette société.

De l'extérieur, l'Algérien paraissant gouverner avec une main de fer sa famille, concrétise le système patriarcal prépondérant. Mais, cette gouvernance ne lui serait jamais de droit, s'il n'y avait pas consentement et soutien de l'intérieur de la part de l'Algérienne. En effet, femmes voilées (grand-mère, mère, tante...) représentant le système matriarcal, lui assuraient discrètement une assistance capitale : « *Derrière le patriarcat visible, manifeste, on affirme l'existence, plus capitale, d'un matriarcat de base. Le rôle de la mère algérienne, ceux de la grand-mère, de la tante, de la « vieille » sont inventoriés et précisés* »¹⁵.

Alors pour le colonisateur, il advient évident que pour porter un coup à la structure de la société algérienne et disloquer ses facultés de résistances, il faut conquérir la femme, lui dérober son identité en la dévoilant :

*Dans le programme colonialiste, c'est à la femme que revient la mission historique de bousculer l'homme algérien. Convertir la femme, la gagner aux valeurs étrangères, l'arracher à son statut, c'est à la fois conquérir un pouvoir réel sur l'homme et posséder les moyens pratiques, efficaces, de déstructurer la culture algérienne. Encore aujourd'hui, en 1959, le rêve d'une totale domestication de la société algérienne à l'aide des « femmes dévoilées et complices de l'occupant », n'a pas cessé de hanter les responsables politiques de la colonisation*¹⁶.

Face à ce combat décisif déclaré, va naître une résistance instinctive du colonisé. Spontanément, Algériens et Algériennes vont déployer une force de résistance passive, mais prodigieuse. Et le Haïk, va finir par devenir l'enjeu d'une bataille grandiose opposant la société coloniale, avec sa force et sa philosophie aux colonisés tenaces:

¹⁵ Ibid., p.21.

¹⁶ Ibid., p.22.

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

Les hommes algériens, pour leur part, font l'objet des critiques de leurs camarades européens ou plus officiellement de leurs patrons. Il n'est pas un travailleur européen qui, dans le cadre des relations interpersonnelles du chantier, de l'atelier ou du bureau, ne soit amené à poser à l'Algérien les questions rituelles : Ta femme est-elle voilée? Pourquoi ne te décides-tu pas à vivre à l'européenne ? Pourquoi ne pas emmener ta femme au cinéma, au match, au café?¹⁷

Parfois, l'offensive du colonisateur est pesante; il n'hésite pas de demander à son employé autochtone de se prononcer: son gagne-pain ou s'accompagner de son épouse, à l'occasion d'un repas qu'il organise en tant que patron : « *Devant cette mise en demeure, l'Algérien connaît quelquefois des moments difficiles. Venir avec sa femme, c'est s'avouer vaincu, c'est « prostituer sa femme », l'exhiber, abandonner une modalité de résistance. Par contre, y aller seul, c'est refuser de donner satisfaction au patron, c'est rendre possible le chômage* ». ¹⁸

On n'abordera pas d'autres aspects de la problématique du voile, sans signaler que:

- Dans les régions rurales, auparavant, dans ses quotidiens déplacements, la paysanne ne mettait pas de voile. Elles suivaient des parcours isolés à des horaires précis connus par les paysans. Pour une raison ou une autre, la voilà contrainte de se voiler, en empruntant les mêmes itinéraires aux mêmes heures, s'éclipsant de la sorte, des yeux du colonisateur :

Autre signe de la transformation du style des relations sociales, l'apparition du voile féminin. Dans la société rurale d'autrefois, les femmes qui n'avaient pas à se dissimuler aux membres de leur clan, étaient tenues de suivre, pour se rendre à la fontaine (et secondairement aux champs), des itinéraires écartés, à des heures traditionnellement fixées : ainsi protégées des regards étrangers, elles ne portaient pas le voile et ignoraient alh'ujba (l'existence cloîtrée dans la maison). Dans le regroupement comme en ville, il n'est plus d'espace féminin interférent ; et enfin l'abandon partiel ou total des travaux agricoles condamne les hommes à rester tout le jour dans les

¹⁷ Ibid.,p.22

¹⁸ Ibid., p.22-23.

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

rues du village ou à la maison, en créant un champ social de type urbain, le regroupement détermine l'apparition du voile qui permet les déplacements parmi les étrangers¹⁹.

- Dans les rares cas où tombe un voile, preuve de la résistance exemplaire de l'Algérienne, le colonisateur crie victoire : « *Les forces occupantes, en portant sur le voile de la femme algérienne le maximum de leur action psychologique, devaient évidemment récolter quelques résultats. Çà et là il arrive donc que l'on « sauve » une femme qui, symboliquement, est dévoilée* »²⁰.

Fanon rajoute encore :

Ces femmes-épreuves, au visage nu et au corps libre, circulent désormais, comme monnaie forte dans la société européenne d'Algérie. Il règne autour de ces femmes une atmosphère d'initiation. Les Européens surexcités et tout à leur victoire, par l'espèce de transe qui s'empare d'eux, évoquent les phénomènes psychologiques de la conversion. Et de fait, dans la société européenne, les artisans de cette conversion gagnent en considération. On les envie. Ils sont signalés à la bienveillante attention de l'administration. Les responsables du pouvoir, après chaque succès enregistré, renforcent leur conviction dans la femme algérienne conçue comme support de la pénétration occidentale dans la société autochtone. Chaque voile rejeté découvre aux colonialistes des horizons jusqu'alors interdits, et leur montre, morceau par morceau, la chair algérienne mise à nu. L'agressivité de l'occupant, donc ses espoirs sortent décuplés après chaque visage découvert. Chaque nouvelle femme algérienne dévoilée annonce à l'occupant une société algérienne aux systèmes de défense en voie de dislocation, ouverte et défoncée. Chaque voile qui tombe, chaque corps qui se libère de l'étreinte traditionnelle du haïk, chaque visage qui s'offre au regard hardi et impatient de l'occupant, exprime en négatif que l'Algérie commence à se renier et accepte le viol du colonisateur. La société algérienne avec chaque voile abandonné semble accepter de se mettre à l'école du maître et décider de changer ses habitudes sous la direction et le patronage de l'occupant.²¹

¹⁹ Ibid., p.23

²⁰ Ibid., p. 24

²¹ Ibid., p.25.

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

- Dans le but d'affaiblir la résistance de l'autochtone en essayant de ternir un des symboles de son identité arabo-islamique, le colonisateur a osé faire le montage de scènes exhibant des femmes dévoilées de leur gré. Les événements du 13 mai 1958, lors de la visite du général de Gaulle en sont la preuve :

Sourire gêné, regard baissé. Une femme musulmane applaudit tandis que deux Européennes lui ôtent son haïk, le grand vêtement traditionnel blanc qui recouvre beaucoup de femmes au Maghreb. Le spectacle semble ravir la foule, massée au pied du Gouvernement général d'Alger, ce 18 mai 1958. Une mise en scène signée des militaires français du cinquième bureau, des spécialistes de la guerre psychologique. Derrière cette photo, rare, il en existe une poignée d'autres et au moins un film de propagande, archivés en France mais peu connus.²²

Le voile aux yeux du colonisé

Depuis l'invasion française de l'Algérie, deux attitudes se superposent devant le voile: la fascination pour l'exotisme d'un côté et la volonté des féministes et ethnologues de libérer les Algériennes en déracinant le voile. Ayant ultérieurement servi comme objet publicitaire pour les campagnes de peuplement de la colonie algérienne, ce dernier, alors perçu comme l'antithèse de la civilisation européenne, entrave l'acheminement de l'entreprise coloniale. Il est donc urgent de l'extirper pour mieux posséder la femme algérienne et défaire ou anéantir la culture de toute une société. Le colonisé ne pouvait rester indifférent face à cette violation de ses lois sociales et cette profanation de ses traditions ancestrales. Quelle était, alors, sa riposte et comment s'était-elle manifestée?

Pour répondre à ces interrogations, Frantz Fanon évoque les mutations essentielles et profondes de la conscience du colonisé, dans sa perception qu'il a

²² Des documents de la série vidéo « Flashback » du [/www.lemonde.fr/afrique/vid](http://www.lemonde.fr/afrique/vid)

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

du colonisateur et dans sa situation d'homme dans le monde. Il rend compte, à travers des analyses psychosociologiques, des principaux changements apparents dans la société autochtone. Pour bien circonscrire la réalité algérienne, l'auteur suit attentivement le vécu des algériens afin de décrire les relations qu'ils entretenaient entre eux et avec le colonisateur. A chaque fois, il effectue un retour vers la période de guerre pour cerner les mutations qu'on subit ces relations.

Le voile, quasi constamment porté par l'algérienne, est au centre des préoccupations du colonisateur. Celui-ci met en œuvre toutes les stratégies pour faire fantasmer l'algérienne, pour un semblant de liberté, la pousser à se dévoiler, l'éloigner de son tuteur et la rendre ainsi complice du colonisateur. Mais, tant que cette dernière ne se résigne pas, l'Algérien demeure observateur, constant sur ses positions contre assimilatoires : « *L'Algérien, est-il assuré, ne bougera pas, résistera à l'entreprise de destruction culturelle menée par l'occupant, s'opposera à l'assimilation, tant que sa femme n'aura pas renversé la vapeur* ». ²³

Toutefois, il arrive que cet Algérien reçoive des questions sur son attitude envers sa femme voilée. Il est parfois même forcé de transgresser les traditions pour plaire au colon et garder son travail en déclarant : « *Puisque vous voulez la voir, la voici* ». ²⁴ Hommes et femmes, tous deux ciblés dans de nombreuses situations contraignantes, maintiennent à tout prix leur originalité culturelle, ils réagissent à chaque élément ciblé par le colonisateur par la résistance :

L'acharnement du colonialiste, ses méthodes de lutte vont naturellement provoquer chez le colonisé des comportements réactionnels. Face à la violence de l'occupant, le colonisé est amené à définir une position de principe à l'égard d'un élément autrefois inerte de la configuration culturelle autochtone. C'est la rage du colonialiste à vouloir dévoiler l'Algérienne, c'est son pari de gagner coûte-que-coûte la victoire du voile qui vont provoquer l'arc-boutant de l'autochtone. Le propos délibérément agressif du colonialiste autour du haïk donne une

²³ Ibid., p.22.

²⁴ Ibid., p.23.

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

nouvelle vie à cet élément mort, parce que stabilisé, sans évolution dans la forme et dans les coloris, du stock culturel algérien.²⁵

Avec cette résistance perpétuelle aux agressions incessantes du colonisateur contre les symboles de son identité, le colonisé témoigne de sa détermination à poursuivre le combat :

Le colonisé, devant l'accent mis par le colonialiste sur tel ou tel secteur de ses traditions réagit de façon très violente. L'intérêt mis à modifier ce secteur, l'affectivité inverse par le conquérant dans son travail pédagogique, ses prières, ses menaces, tissent autour de l'élément privilégié un véritable univers de résistances. Tenir tête à l'occupant sur cet élément précis, c'est lui infliger un échec spectaculaire, c'est surtout maintenir à la « coexistence » ses dimensions de conflit et de guerre latente. C'est entretenir l'atmosphère de paix armée.²⁶

Sur le plan relationnel, l'homme algérien ne s'est jamais mis dans une situation douteuse avec l'Algérienne voilée. Ses traditions et coutumes ne toléraient pas ce genre de conduites et le contexte social, imprégné par la colonisation, suscitait entente et union. Elle était pour lui un symbole, parmi d'autres, de sa culture et par conséquent il en était fier :

L'Algérien a, à l'égard de la femme algérienne, une attitude dans l'ensemble claire. Il ne la voit pas. Il y a même volonté permanente de ne pas apercevoir le profil féminin, de ne pas faire attention aux femmes. Il n'y a donc pas chez l'Algérien, dans la rue ou sur une route, cette conduite de la rencontre intersexuelle que l'on décrit aux niveaux du regard, de la prestance, de la tenue musculaire, des différentes conduites troublées auxquelles nous a habitués la phénoménologie de la rencontre²⁷.

Le dévoilement véritable entrée de la femme dans la lutte armée.

Au début de la guerre de libération, la lutte armée revenait, uniquement, aux hommes. Les femmes, dans les montagnes,

²⁵ Ibid., p.29.

²⁶ Ibid., p.29.

²⁷ Ibid., p.26.

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

aidaient le maquisard à l'occasion des haltes ou des convalescences après une blessure ou une typhoïde contractées dans le djebel. Mais décider d'incorporer la femme comme maillon capital, de faire dépendre la Révolution de sa présence et de son action dans tel ou tel secteur, c'était évidemment une attitude révolutionnaire.²⁸

Aussi, ayant auparavant eu affaire à la cruauté du colonisateur, les responsables de la révolution armée n'ignoraient pas la portée de la décision :

À ce doute s'ajoutait un élément également important. Les responsables hésitaient à engager les femmes, n'ignorant pas la férocité du colonisateur. Les responsables de la Révolution ne se faisaient aucune illusion sur les capacités criminelles de l'ennemi. Presque tous étaient passés par leurs geôles ou s'étaient entretenus avec les rescapés des camps ou des cellules de la police judiciaire française.²⁹

Ajouté à cela, la fragilité de la femme dont la résistance aux violentes tortures des tortionnaires du colonisateur suscite le doute : « *Aucun d'eux n'ignorait le fait que toute Algérienne arrêtée serait torturée jusqu'à la mort* ». ³⁰

Donc, l'Algérienne, future véritable révolutionnaire, devrait s'armer d'une force morale et psychologique exceptionnelles : « *Autrement dit, la femme doit répondre avec autant d'esprit de sacrifice que les hommes. Il faut donc avoir en elle la même confiance que l'on exige quand il s'agit de militants chevronnés et plusieurs fois emprisonnés. Il faut donc exiger de la femme une élévation morale et une force psychologique exceptionnelles* ». ³¹

Malgré que la mission fût périlleuse, la femme, d'abord voilée, a marqué son entrée héroïque dans le champ de la lutte. Puis dévoilée, elle a honoré ses engagements d'une manière typique.

Le dévoilement, une exigence du combat

A l'occasion de la révolution algérienne, une mutation intervient à propos du haïk. La crise du voile ayant placé les femmes au centre des enjeux, les

²⁸ Ibid., p.30.

²⁹ Ibid., p.31.

³⁰ Ibid., p.30

³¹ Ibid., p.30.

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

révolutionnaires sont amenés à réfléchir de nouveau à leurs méthodes d'action. Une stratégie nouvelle se développe, qui repose sur le changement du stratagème du colonisateur et vise à le déjouer afin de lui infliger des coups profonds et douloureux : en libérant le corps de la femme du voile qui est presque une partie d'elle, qui la dissimulait. Ainsi dévoilée; la voilà méconnaissable, de nouveau invisible aux yeux de l'ennemi :

Porteuse de revolvers, de grenades, de centaines de fausses cartes d'identité ou de bombes, la femme algérienne dévoilée évolue comme un poisson dans l'eau occidentale. Les militaires, les patrouilles françaises lui sourient au passage, des compliments sur son physique fusent çà et là, mais personne ne soupçonne que dans ses valises se trouve le pistolet-mitrailleur qui, tout à l'heure, fauchera quatre ou cinq membres d'une des patrouilles.³²

Pour entrer véritablement dans l'action révolutionnaire et pénétrer dans la ville européenne, la femme algérienne, étant en conflit avec son corps, doit le réapprendre, le réhabiliter de façon totalement révolutionnaire pour le maîtriser au bout :

Inventer rapidement de nouvelles dimensions à son corps, de nouveaux moyens de contrôle musculaire. Il lui faut se créer une démarche de femme-dévoilée-dehors. Il lui faut briser toute timidité, toute gaucherie (car on doit passer pour une Européenne) tout en évitant la surenchère, la trop grande coloration, ce qui retient l'attention. L'Algérienne qui entre toute nue dans la ville européenne réapprend son corps, le réinstalle de façon totalement révolutionnaire. Cette nouvelle dialectique du corps et du monde est capitale dans le cas de la femme.³³

N'éveillant point de soupçon, enfoncée dans le milieu occidental, « la femme-arsenal », selon Fanon, devient porteuse de revolvers, de grenades, de centaines de fausses cartes d'identité ou de bombes.

³² Ibid., p.39.

³³Ibid., p.40.

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

Au cours de l'action révolutionnaire, les femmes deviennent un maillon capital de la lutte de libération nationale. L'entrée des femmes dans l'action n'est pas présentée, dans le texte de Fanon, comme le résultat de leur volonté propre, mais comme une nécessité liée à une situation révolutionnaire bien précise : « *Les rouages révolutionnaires avaient pris une telle envergure, la machine marchait à un rythme donné. Il fallait compliquer la machine* ». ³⁴

Des critères de choix de volontaires ont été retenus : « *Au début, ce sont des femmes mariées qui sont contactées. Mais assez rapidement ces restrictions seront abandonnées. On a d'abord choisi les femmes mariées dont les maris étaient militants. Par la suite, furent désignées des veuves ou des divorcées. De toute façon, il n'y avait jamais de jeunes filles* ». ³⁵

Cependant, le « *volontariat de plus en plus nombreux de jeunes filles, conduit les responsables politiques à faire un autre bond, à bannir toute restriction, à prendre appui indifféremment sur l'ensemble des femmes algériennes* ». ³⁶ Certes, les hommes restent les décideurs, mais cela n'amoindrit guère le rôle de la femme qui, évoluant côte à côte à ces hommes responsables, donnent les exemples les plus spectaculaires de bravoure :

C'est pourquoi il faut suivre le cheminement parallèle de cet homme et de cette femme, de ce couple qui porte la mort à l'ennemi, la vie à la Révolution. L'un appuyant l'autre, mais apparemment étrangers l'un à l'autre. L'une transformée radicalement en Européenne, pleine d'aisance et de désinvolture, insoupçonnable, noyée dans le milieu, et l'autre, étranger, tendu, s'acheminant vers son destin. ³⁷

Reprise du voile, nouvelle tactique de combat.

Quelques militantes, sous la torture atroce et inhumaine des bourreaux du colonisateur reconnaissent la participation de femmes d'apparence Européennes, dans la lutte armée.

³⁴ Ibid., p.30.

³⁵ Ibid., p.25.

³⁶ Ibid., p.32.

³⁷ Ibid., p.38.

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

Les missions deviennent en effet de plus en plus difficiles. L'adversaire sait maintenant, certaines militantes ayant parlé sous la torture, que des femmes très européanisées d'aspect jouent un rôle fondamental dans la bataille. De plus, certaines Européennes d'Algérie sont arrêtées et c'est le désarroi de l'adversaire qui s'aperçoit que son propre dispositif s'écroule. La découverte par les autorités françaises de la participation d'Européens à la lutte de Libération fut l'une des dates de la Révolution Algérienne. À partir de ce jour, les patrouilles françaises interpellent toute personne. Européens et Algériens sont également suspects. Les limites historiques s'effritent et disparaissent. Toute personne qui possède un paquet est invitée à le défaire et à en montrer le contenu. N'importe qui peut demander des comptes à n'importe qui sur la nature d'un colis transporté à Alger, Philippeville ou Batna³⁸. P. 41

Pour la Révolution et ses responsables, il faut donc modifier la tactique et réapparaître avec l'ancien procédé de camouflage de la révolutionnaire. Le voile est alors revêtu, le corps de l'Algérienne militante de nouveau enveloppé. Auparavant libéré et élané, il est écrasé. Désormais, il doit être dompté, prêt à être drapé par le haïk : « Alors que dans la période antérieure, il fallait élaner ce corps, le discipliner dans le sens de la prestance ou de la séduction, ici il faut l'écraser, le rendre difforme, à l'extrême le rendre absurde ». ³⁹

Le voile, ainsi converti, devient protecteur et reprend ces antérieures missions révolutionnaires : « Ici encore, il faut réapprendre une nouvelle technique. Porter sous le voile un objet assez lourd, (très dangereux à manipuler), a dit le responsable et donner l'impression d'avoir les mains libres, qu'il n'y a rien sous ce haïk, sinon une pauvre femme ou une insignifiante jeune fille ». ⁴⁰ Il faut éliminer toute anxiété, écarter toute méfiance de la part de l'ennemi. : « Il faut se faire une telle « tête de Fatma » que le soldat soit rassuré : celle-ci est bien incapable de faire quoi que ce soit ». ⁴¹ Décidément, le voile est dégarni de sa valeur traditionnelle, il est instrumentalisé pour lui permettre d'acquérir le statut de

³⁸ Ibid., p.47.

³⁹ Ibid., p.42.

⁴⁰ Ibid., p.42

⁴¹ Ibid., p.42

CHAPITRE II : LE VOILE, D'UN HABIT TRADITIONNEL A UN OUTIL DE LUTTE

moyen de lutte : « *Le voile aide l'Algérienne à répondre aux questions nouvelles posées par la lutte* ». ⁴²

⁴² Ibid., p.43.

CONCLUSION

CONCLUSION

Dès son intrusion dans le territoire algérien, l'occupant procède à étendre son hégémonie, sur la terre et la conscience collective de sa population. Pour y parvenir, il recourt, en plus de la force armée, à des campagnes de tentation. Ces campagnes qui avaient comme objectif de déstructurer la société algérienne de l'intérieur, revêtissent l'apparence de pratiques civilisatrices et ciblent les valeurs socioculturelles des colonisés.

Le voile, représentant avec d'autres les symboles de la culture algérienne, se trouve au cœur des sujets des manœuvres du colonisateur dont l'enjeu central est l'aliénation de la femme algérienne en la dévoilant. L'acharnement de l'ennemi à parachever ses complots éveille la conscience des colonisés et suscite en eux une résistance remarquable à l'encontre de ces tentatives d'acculturation. Un combat grandiose s'engage: d'un côté le colonisateur oppressif et prétentieux; de l'autre côté un colonisé sans défense, mais tenace.

Pour Fanon, le colonisateur prétend dénoncer la situation de l'Algérienne en exhibant l'image de la femme humiliée, mise à l'écart, cloîtrée, transformée par l'homme algérien en objet inerte, condamnée à faire des gosses, emmurée, interdite, démonétisée voire déshumanisée. Il l'invite à se convertir en lui proposant l'image de la femme dévoilée, désinvolte, libérée de toute forme d'interdépendance, européanisée, émancipée. Par le dynamisme du voile, Fanon déconstruit ces images dubitatives et incitatrices exhalées par le colonisateur.

En effet, le voile élément parmi d'autres de l'ensemble vestimentaire traditionnel algérien s'élève et se hisse à la position de moyen de lutte. D'abord, il sert à dissimuler les documents et les armes en les faisant circuler. Puis, il disparaît pour permettre à la militante dévoilée de frapper l'ennemi dans ses quartiers européens. Pour enfin reparaitre et offrir à l'Algérienne l'opportunité de marquer sa véritable pénétration dans la lutte armée.

Selon Fanon, le colonisé est culpabilisé, par l'occupant, parce qu'il est le seul responsable de la situation lamentable de la femme, avec son comportement

CONCLUSION

qui « est dénoncé très fermement et assimilé à des survivances moyenâgeuses et barbares »¹. L'image de ce dernier est revalorisée, puisque selon Fanon, l'occupé résiste à cette entreprise de destruction culturelle menée par l'occupant et s'oppose à cette assimilation. Cette image est davantage illustre car le colonisé côtoyant la femme et ensemble, ils multiplient les actes de bravoure, dans la scène de la lutte.

Fanon poursuit sa position postcoloniale, dans son œuvre *L'An V De La Révolution Algérienne*, en substituant l'image de l'homme et la femme algériens côte à côte infligeant les défaites successives au colonisateur, à celle de l'Algérienne asservie par l'homme algérien. Cela ne peut être qu'une preuve de sa conviction que la Révolution Algérienne assoit à et assurera l'égalité entre les sexes.

Dans son texte, Fanon n'a cessé de manifester son émerveillement de l'action féminine dans la lutte pour l'indépendance. Dévoilée, l'Algérienne s'est maîtrisée et s'est conformée à la lettre à ses engagements envers la révolution. Elle a acquit une liberté, qui n'est pas le fait : « de l'invitation de la France ou du général de Gaulle »², mais la sienne, méritée grâce à son dévouement total à l'action révolutionnaire. Ainsi, la femme révolutionnaire algérienne va confier aux futures générations de son pays un exemple typique « d'émancipation à l'algérienne » afin de les prémunir d'un éventuel féminisme occidental.

Dans *L'An V De La Révolution Algérienne*, Fanon a manifesté sa grande admiration devant un peuple, minimisé par les idéologues du colonialisme à une masse d'indigènes d'une simplicité naïve et d'une ignorance excessive, qui s'est ressuscitée et s'est révoltée.

En effet, Algériens et Algériennes se sont inscrits dans une perspective innovatrice et révolutionnaire en enterrant toute forme de soumission et en déterrants leurs valeurs inspirées de leur authenticité afin de se réanimer des

¹ FANON, Frantz, « *L'An V de la révolution algérienne* », Ed. Maspéro, Paris, 1959, p.21.

² Ibid., p.43.

CONCLUSION

mutilations et traumatismes causés par la longue et dure épreuve de la répression coloniale : « Côte à côte avec nous, nos sœurs bousculent un peu plus le dispositif ennemi et liquident définitivement les vieilles mystifications »³. Témoinant ainsi, d'une volonté de guérir définitivement des séquelles du colonisateur et d'une vive aspiration à une immédiate décolonisation: « Les hommes et les femmes d'Algérie, aujourd'hui, ne ressemblent ni à ceux de 1930, ni à ceux de 1954, ni déjà à ceux de 1957. La vieille Algérie est morte »⁴. Jean Paul Sartre disait que « le tiers monde se découvre et se parle par cette voix, celle de Fanon »⁵.

On doit une reconnaissance, à cet intellectuel; pour l'aide remarquable qu'il a parfaitement accompli en tant que psychiatre, au près de nombreux Algériens et Algériennes frappés par des drames dans la guerre de libération nationale, pour sa contribution en tant que psychiatre dans la réanimation d'un peuple mutilé, traumatisé par la répression coloniale. L'Algérien incarnait pour lui l'image vivante de l'exilé sur sa propre terre, complètement égaré entre la dépersonnalisation et le déracinement.

C'est au fond de ces souffrances que Fanon a pu s'introduire. Il avait vite compris le sens du « syndrome nord-africain » réinterprété par l'école psychiatrique d'Alger qui s'est efforcée de couvrir d'une teinture pseudo-scientifique les préjugés racistes du colonisateur. Fanon a mis à nu la violence de la machine meurtrière du colonialisme.

De ce fait, il a mis en valeur la lutte armée libératrice de tout un peuple, l'a hissée à la hauteur d'un projet révolutionnaire en lui attribuant sa grandeur humblement méritée. Cet aboutissement est certainement le fruit d'une réflexion développée à partir de la réalité sociale algérienne qu'il avait parfaitement

³ FANON, Frantz, 1959, Op.Cit., p.48.

⁴ Ibid., p.13.

⁵ FANON, Frantz, *Les Damnés de la Terre*, Préface de Jean-Paul, SARTRE, Ed. Maspero, Paris, septembre 1961.

CONCLUSION

observée et qu'il a approchée par son intelligence et sa sensibilité en revendiquant haut et fort son algérianité. Fanon en se choisissant Algérien, a vécu intensément l'amour du combat du peuple algérien qu'il a fait sien. Ses actes autant que ses écrits en témoignent.

Références Bibliographiques

Corpus

FANON, Frantz, *L'An V de la Révolution Algérienne*, Édition Maspero, Paris 1959.

Essai

FANON, Frantz, *Les Damnés de la Terre*, Préface de Jean-Paul, SARTRE. Édition Maspero, Paris, 1961.

Ouvrages théoriques

Lazarus, NEIL, *Penser le postcolonial : Une introduction critique*, Edition Amsterdam, Paris, 2006.

MOURA, Jean Marc, *Littératures Francophones et théorie postcoloniale*, Edition PUF, Paris, 1999.

SAÏD, Edward, *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident*, 1978, Trad. Edition Du Seuil, Paris, 1980.

Article

DUCHET, Claude, « Introduction : socio-criticisme », *Substance*, n° 15. Edition Madison, 1976.

Sites internet

Association de Chercheurs sur l'Histoire de l'Afrique Contemporaine (www.achac.com).

La série vidéo « Flashback » du [/www.lemonde.fr/afrique/vid](http://www.lemonde.fr/afrique/vid)

ANNEXE

Frantz Fanon

L'an V de la
révolution algérienne



La Découverte / Poche

RÉSUMÉ

Mots clés: Guerre de Libération; dépersonnalisation; dévoilée; femme arsenal; décolonisation.

Nous sommes en 1959, le peuple algérien est en ébullition . Malgré presque un siècle et quart de dépersonnalisation et de déracinement, le voilà, plus solidaire que jamais. Exaltés par une prise de conscience ascendante, les Algériens s'arment d'insolites outils afin de surprendre le colonisateur. En effet, radio, presse démocratique, langue française et haïk se métamorphosent en instruments de combat. Algériens et Algériennes acceptent des mutations étrangères pour adhérer pleinement à leur Guerre de Libération. Le père n'est plus souverain dans sa famille; son fils conteste ses volontés. L'époux n'a guère l'allure imposante; sa conjointe milite, parfois à son insu. La femme se convertit en « femme arsenal». Voilée, elle fait circuler des documents et des armes. Dévoilée, elle évolue en plein quartiers européens afin de faire sauter les bâtisses coloniales. Désormais, l'éclat de la décolonisation scintille dans l'horizon.

للمات مفداحة: الثورة التحريرية، طمس الشخصية، غير متحجبة، امرأة نرسانة، إنهاء الاستعمار. في عام 1959، كان الشعب الجزائري في حالة غلبان. نغلى الرغم من ذابة ذرن وربع من محاولات الاستعمار لطمس شخصيته واجنات جذوره، هاهو أكثر تضامنا من أي وقت مضى. نيفضل وعيم المتنامي، سلاح الجزائريون بأدوات غير معهودة لنجاحة الاستعمار. وبالغلب، نإن الرانيو، الصحابة الديمقراطية، اللغة الفرنسية و الاحابك تحولت إلى وسائل ذابة. ولذ نبل الجزائريون الذوات الجزائرية لنوالدهم من أجل خدمة الثورة التحريرية. نلم يد الألب صاحب سبادة في عائلته؛ إذ نجاهل ابنه أو امره. وال بكاد الزوج يبدو مهيبًا؛ حيث ناضلت زوجته، وأحبانًا دون علمه. ولذ أصبحت المرأة المتحجبة "امرأة نرسانة"، نوزع وثائق وأساحة.

وعذ نزعها لحجابها نغلبت في الألباء الأوروبية لنحجز المباني الاستعمارية. فبن الآن نصادا برزت ثورة إنهاء الاستعمار في الألق.

Keywords: Liberation War; depersonalization; unveiled; arsenal woman ; decolonization.

The year is 1959, the Algerian people are in upheaval. Despite nearly a century and a quarter of depersonalization and uprooting, it nevertheless exists, stronger than ever. Algerians are arming themselves with unique instruments in order to surprise the colonizer, as a result of a growing awareness. Radio, the democratic press, the French language, and haik have all been transformed into weapons of war. Algerians embrace foreign aid in order to fully support their Liberation War. In his family, the father is no longer in charge; his son defies his directives. The husband does not appear to be imposing his wife is an activist, often without his knowledge .The woman is transformed into a "arsenal woman" .Veiled, She disseminated documents and weapons . Unveiled, she penetrated in European neighborhoods in order to detonate the bomb. . Now, the idea of decolonization glistens on the horizon.